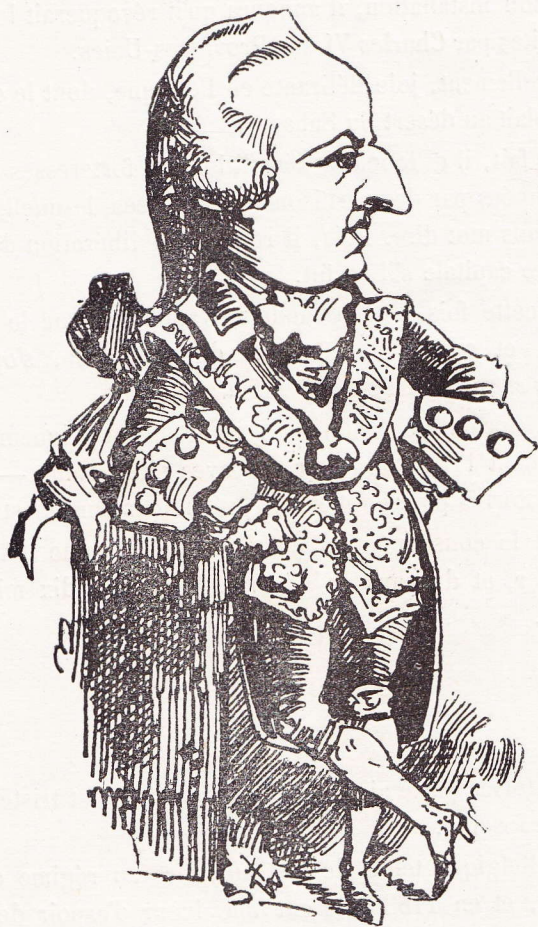


JOSEPH II LE PHILOSOPHE

RÉVOLUTION BRABANÇONNE.

1781 - 1792.

Le fils et successeur de Marie-Thérèse fut inauguré à



Bruxelles le 17 juillet 1781.

Philosophe fantaisiste, ce disciple des encyclopédistes faisait bon marché de ses opinions quand ses intérêts étaient en jeu.

Après avoir assez bien débuté, il ne tarda pas à prononcer cette phrase, qui en dit plus qu'un volume sur son compte :
« C'est mon métier, à moi, d'être royaliste! »

Parbleu! on le vit bien.

Mais disons, en quelques pages, le règne de ce douteux libéral.

*
* *

Dès son installation, il annonça qu'il révoquerait les concessions faites par Charles VI aux Provinces-Unies.

Naturellement, joie délirante en Belgique, dont le commerce ressemblait au désert du Sahara.

Et de fait, il ordonna la démolition des forteresses des Pays-Bas occupées par des garnisons hollandaises, lesquelles se retirèrent sans mot dire. Puis, il réclama la libération de l'Escaut — affaire capitale s'il en fut.

Mais cette fois, les Hollandais, s'appuyant sur le traité de Munster et autres conventions diplomatiques, s'opposèrent *unguibus et rostro* à cette prétention nouvelle.

Alors, Joseph se gratta le nez — philosophiquement — et abandonnant l'Escaut, accepta — avec philosophie — dix millions de florins pour oublier ses prétentions sur Maestricht.

C'était la consommation définitive de la ruine d'Anvers en particulier, et du pays en général. Mais bah! dix millions de florins...

*
* *

Un historien parle ainsi de cette importante et triste page du règne de Joseph :

« La Belgique tenta de se soustraire au régime du traité de 1715, et en 1783 elle eut une lueur d'espoir de le voir cesser, sous Joseph II; mais son effort échoua, et il n'est connu dans l'histoire que sous le sobriquet de la *guerre de la marmite*.

Par le traité de Fontainebleau, en 1786, l'empereur-philosophe sacrifia à son égoïsme funeste la liberté du fleuve, car il admit dans ce traité néfaste la clause *que la partie du fleuve dont la souveraineté continuerait d'appartenir aux États-Généraux serait tenue clause de leur côté, ainsi que les canaux du Sas, du Swijn et autres bouches de mer y aboutissant, conformément au traité de Munster.* »

*
* *

Après ce beau coup, l'empereur, pour le faire oublier sans doute, crut devoir exhiber au grand jour sa marotte — qui consistait à modifier lois, us et coutumes, privilèges, etc.

Toutes ces modifications devaient s'accomplir à son avantage, cela va sans dire, et je ne vous suppose pas assez naïfs, chers lecteurs, pour vous être imaginés que, bien qu'encyclopédiste, l'empereur eût l'intention de faire des changements au profit des nations.

Ainsi, ce novateur de pacotille abolit les cavalcades et les tribunaux, les conseils et les kermesses, mêlant ainsi le sacré au profane, et enfin, cassa comme des croûtons de pain les Etats de Hainaut et de Brabant qui cherchaient à lui résister.

« — Je ferai croître l'herbe dans vos rues ! » dit-il crûment aux Bruxellois.

Il fit néanmoins une bonne chose parmi tant de mauvaises : il restreignit les pouvoirs du clergé et abrogea l'appel au pape, dont la prétraille usait et abusait à tous propos.

Mais, par contre, il établit des séminaires impériaux et s'en créa le grand-maitre.

C'était pas la peine,
C'était pas la peine.....

*
* *

Ceci se passait en 1789 :



Au loin, déjà grondait la foudre
Sous laquelle tombent les rois...

Toutes les classes de la population étaient mécontentes, et l'orage qui s'amoncelait en France devait éclater en Belgique, presque en même temps que tombait la Bastille de Paris.

C'était l'heure radieuse où plus de dix siècles de tortures allaient être vengés ! l'heure bénie où l'homme, se réveillant enfin d'un sommeil léthargique, allait proclamer ses Droits !

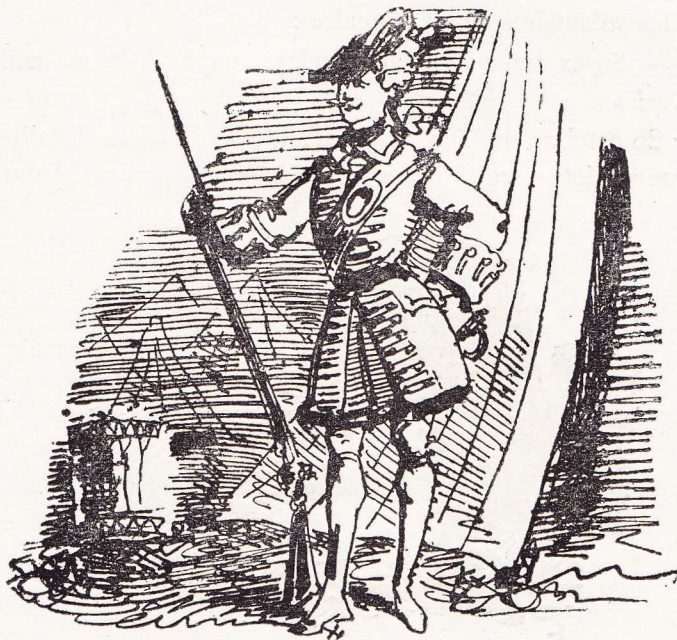
Une association *pro aris et focis*, ayant des ramifications dans toutes les provinces, fut fondée par François Vonck, avocat au conseil souverain de Brabant. Son but était de provoquer à un moment donné un soulèvement aussi général qu'instantané.

Un autre avocat, Henri Vandernoot, suivant une route différente, cherchait aussi à chasser les Autrichiens, mais au moyen des Provinces-Unies, de la Prusse et de l'Angleterre.

Ce dernier, plus bouffi d'orgueil que de patriotisme, comme tous les doctrinaires, dont il peut avantageusement représenter le type, prit le titre pompeux d'agent plénipotentiaire du peuple brabançon.

*
*
*

La société fondée par Vonck ayant été éventée, plusieurs de ses membres furent obligés de fuir et se réfugièrent à Liège, où ils furent accueillis par le prince-évêque. Mais le gouvernement autrichien alarmé somma aussitôt le prélat de chasser tous ces



pétroleux, et l'évêque ayant bravement refusé, Joseph II fit envahir son territoire, sans respect pour sa neutralité.

Mais les volontaires de Vonck glissèrent entre les pattes crochues des Autrichiens et allèrent se joindre aux émigrés qui avaient déjà formé un comité à Breda.

Le doctrinaire Vandernoot, qui dirigeait ce comité aurait bien voulu repousser ces progressistes, au risque d'affaiblir la résistance, mais il n'osa pas et se décida enfin à joindre ses efforts à ceux des patriotes plus avancés que lui.

Le 24 octobre 1789, les insurgés proclamèrent la déchéance de Joseph II et décidèrent l'invasion, bien qu'ils ne fussent que trois mille !

*
**

Alors Vonck proposa pour chef militaire le colonel Vander Mersch, qui fut accepté. C'était un bon citoyen et un brave soldat.

Sans s'inquiéter du petit nombre de ses volontaires, il marcha contre l'armée autrichienne après avoir dit à chacun de ses hommes :

« — Vous savez, il faut vous battre comme quatre, sinon, c'est pas la peine de commencer... »

Et les volontaires de lui répondre :

« — Soyez tranquille, commandant, on bâchera en conscience ! »

Le 26 octobre eut lieu, à Turnhout, la première bataille. Chaque patriote se conduisit en héros, et les Autrichiens, battus



comme des moutards, virent leur appendice nasal s'allonger outre mesure...

Cette victoire fut le signal du soulèvement général de la Belgique!

Il n'y a rien de tel, voyez-vous, que la victoire pour trouver des amis.

Si les patriotes avaient été vaincus, il n'y aurait pas eu assez de malédictions contre ces *communards*. Vainqueurs, ce furent des demi-dieux.

MORALITÉ :

On ne changera pas la race humaine... il en sera toujours ainsi... Il faut donc tâcher d'être vainqueur si on ne veut pas être lapidé par le peuple pour lequel on se sacrifie.

*
* *

En un clin d'œil, les Autrichiens, expulsés des grandes villes, disparurent comme les vieilles lunes. Le sol belge était nettoyé!

Et le 17 décembre, deux mois après la victoire de Turnhout, le comité de Breda faisait son entrée triomphale à Bruxelles au carillon des cloches et au son du canon.

Vandernoot, l'illustre doctrinaire qui se surnommait modestement le Franklin de la Belgique, marchait en tête, entouré par toute la rédaction de *l'Etoile belge*, de *la Gazette* et de *l'Echo du Parlement*...

Quel majestueux cortège!

*
* *

Joseph II, en apprenant sa déconfiture, en claqua de colère. Pour apaiser ses mânes royales, la bonne ville de Bruxelles lui a récemment décerné les honneurs de l'immortalité sous forme de nom de rue en l'élégant quartier Léopold.

Fallait bien le récompenser, cet homme!...

*
* *

Comme on pouvait s'y attendre, aussitôt après la victoire, Vandernoot se nomma premier ministre et casa ses partisans sur les plus hauts sommets.

Puis, d'un commun accord, ils s'écrièrent en se tapant le ventre :

« — Maintenant, tout va bien, et si les autres ne sont pas contents c'est qu'ils sont trop difficiles ! »

*
* *

De perfectionnements politiques il n'en fut pas plus question que de leurs vieilles semelles de botte.

Ote-toi de là que je m'y mette, — c'est tout ce que ces doctinaires avaient trouvé dans leur égoïsme profond et leur étroite cervelle.

Chacun fait ce qu'il peut !...



On fit même une chanson là-dessus.

On les nomma *statistes* ou conservateurs.

On eût pu les appeler : « empaillés ! »

*
* *



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

